

L'église anglicane St. Luke de Waterloo

Brique et néogothique, un édifice précurseur de la modernisation des formes

Une migration en provenance des États-Unis a marqué, à la fin du 18^e et au début du 19^e siècle, le développement des régions situées au sud de Montréal. Avec eux, ces immigrants, principalement loyalistes, ont introduit dans la colonie britannique du Bas-Canada plusieurs confessions religieuses auparavant inexistantes. Les méthodistes sont représentés à Odelltown dès le début du 19^e siècle, et les congrégationalistes, dans les Cantons de l'Est, principalement à partir de 1827. La première occupation du site de Waterloo correspond à une vague d'immigration loyaliste anglicane vers 1800. Une seconde vague, que l'on ne peut plus qualifier de loyaliste à cette époque, s'installe, en 1820, sur le site dans le but de profiter de la qualité des terres concédées par le gouvernement canadien.



Ensemble extérieur
Photo : Germain Casavant

Une première église de bois est construite dans le noyau naissant de la bourgade en 1843. Le véritable développement de l'agglomération coïncide avec la mise en service du chemin de fer en 1861. L'augmentation rapide de la population demande la construction d'un nouveau temple dès 1867.



Ensemble intérieur vers le chœur
Photo : CPRQ

Un édifice néogothique aux lignes sobres

Église de brique rouge, matériau qui rappelle la proximité de la Nouvelle-Angleterre, St. Luke de Waterloo est l'œuvre de Thomas S. Scott, architecte montréalais qui dirigea en 1857 les travaux de la cathédrale anglicane de Montréal. Par la suite, entre 1870 et 1881, il devient architecte en chef des travaux publics du Canada. Il dresse alors les plans de l'édifice ouest de la colline parlementaire d'Ottawa. Il a également construit trois églises de style néogothique en Ontario.

Il signe à Waterloo un édifice aux lignes extérieures sobres où le peu d'articulation de la surface murale, mis à part les contreforts qui marquent la division intérieure en travées, nous surprend dans le contexte d'un vocabulaire formel néogothique, où l'on valorise généralement les décrochements de surface. L'utilisation de la brique pour les encadrements, là où on emploie généralement la pierre de taille, explique cette particularité.



Ensemble extérieur, vu du chevet
Photo : CPRQ

En ce sens, l'église apparaît particulièrement moderne pour son temps et préfigure les constructions de la fin du siècle, prélude à une industrialisation des formes architecturales. La consécration de l'édifice a lieu en décembre 1870. L'intérieur, aux chaudes boiseries et à la charpente apparente rappelle l'architecture britannique médiévale comme St. Matthew de Québec. L'atmosphère générale sobre correspond bien à la vision formelle dépouillée propre aux édifices de tradition anglicane.

Un nouveau clocher

Vers 1900, la tour datant de l'époque de la construction est remplacée par l'actuelle structure après avoir été frappée par la foudre. Dans l'ensemble, cette dernière s'intègre très bien à l'édifice. Elle reprend les mêmes caractéristiques où les ouvertures sont délimitées par des encadrements de brique conçus dans le plan de la surface murale. L'ancienne flèche n'a pas été reconstruite, mais l'on a ajouté des créneaux symboliques qui rappellent incontestablement l'ascendance anglicane de l'édifice.

Bibliographie:

- Noppen, Luc. *Les chemins de la mémoire*, t. II, Québec, Les Publications du Québec, 1991, p. 328-329.
- Paradis, Magella. *L'église anglicane St. Luke, Waterloo*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1978.
- Salomon de Friedberg, Barbara. *St. Luke's Church*, Québec, ministère des Affaires culturelles, 1978.